

C o p i e .

Monsieur Wartmann.

Le 8. 6. 1924.

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre bonne lettre du 5. Tout va donc pour le mieux. Je viens de procéder à un choix, que je crois judicieux, parmi mes oeuvres. Je pense que ces treizes toiles montrent les divers aspects de mon art, que l'on déclare complexe. A ce propos, je me permettrai de vous confier, pour faciliter peut-être la compréhension de vos compatriotes, que, si le portrait de ma femme paraît être la peinture la plus accomplie au point de vue technique, elle n'est pas la plus significative. En effet, un portrait (et à plus forte raison celui d'un être cher) requiert plus d'attention que de détachement -, or un certain détachement sentimental de l'objet s'impose pour arriver à la transposition sans laquelle il n'y a pas d'art.--

C'est donc plutôt à des toiles comme "Vacances", "Port" et "l'Atelier de campagne" qu'il faut demander le secret de mes intentions. Le portrait de ma femme pourrait faire croire que je m'achemine vers ce néo-classicisme fâcheux dont plusieurs critiques d'art me rendent responsable. Ces critiques ce sont basés sur ce fait que j'ai le premier proposé Poussin, David et Ingres comme Maîtres.- Mais je n'entendais pas par là qu'il fallait s'inspirer de leurs formes; je voulais dire au contraire qu'il nous fallait retrouver leur rythme constructif, classique, à l'aide de formes nouvelles. Ces formes nouvelles, ajouté-je ne doivent pas naître d'une étude appliquée, académique, de la nature, mais de la fixation des mirages qui nous apparaissent au premier contact avec le spectacle extérieur. C'est ce que j'appelle l'esthétique du coup de foudre. (Vous avez peut-être lu ce que j'écrivis à ce sujet dans la Nouvelle Revue Française).

Dans les trois toiles que j'ai citées plus haut, on peut